

# NOTITIAE BIBLIOGRAPHICAE

Théodule REY-MERMET, *Le Saint du Siècle des Lumières. Alfonso de Liguori (1696-1787)*; Paris, Nouvelle Cité, 2<sup>e</sup> édit., 1987; 8<sup>o</sup>, pp. 716 - FF 250.

Les circonstances n'ont pas permis de recenser, à ce jour, la biographie de saint ALPHONSE composée par le Père THÉODULE REY-MERMET, rédemptoriste de la province de Lyon, publiée en 1982 pour le 250<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur. En cette année du bi-centenaire de la mort de saint ALPHONSE, une seconde édition française vient de paraître. Ce nous est une joie de la saluer et de la présenter aux lecteurs du *Spicilegium Historicum C.S.S.R.*, dont beaucoup connaissent déjà la première édition. Disons-le tout de suite que cette seconde édition, si elle ne comporte pas dans le texte de changements notables, a tenu compte des desiderata exprimés par certains lecteurs et a su s'inspirer des améliorations apportées par les traductions (italienne, 1983, brésilienne, 1984, castillane, 1985, allemande 1986, en attendant les éditions en polonais et en anglais). La jaquette nous présente une image de saint ALPHONSE plus agréable que la couverture de la première édition, même si la vérité historique du document y perd un peu. Le volume est relié élégamment. Il comporte aussi des Index dressés par le P. A. GARNIER: Index des noms de personnes, Index des noms géographiques, Index des matières, qui feront de cette seconde édition un excellent instrument de travail pour étudier la vie et la pensée d'ALPHONSE DE LIGUORI.

L'Académie Française a couronné le livre du P. TH. REY-MERMET du Prix d'Histoire générale: « CLAIRE VIRENQUE 1987 ».

Si « *Les saints vont en enfer* », selon le titre célèbre de G. CESBRON, ils vont aussi en purgatoire. C'est un long purgatoire biographique qu'a connu saint ALPHONSE en langue française, au cours de ce vingtième siècle. La dernière grande biographie de saint ALPHONSE en français a été publiée par le P. A. BERTÉ en 1900. Depuis, aucune grande biographie n'a vu le jour. Au cours du dix-neuvième siècle, saint Alphonse, par les nombreuses traductions françaises de ses oeuvres, avait été un des maîtres spirituels des catholiques français. Au concile Vatican I, il était apparu comme un des principaux théologiens de l'infaillibilité pontificale. Au cours du vingtième siècle, les éditions de ses oeuvres vont se raréfiant. Le silence descend sur sa vie et sur sa doctrine. L'image de saint ALPHONSE se présente comme celle d'un moraliste sévère en matière sexuelle, et même d'un rigoriste, comme en témoignent ces paroles de J. LE GOFF: « Saint ALPHONSE DE LIGUORI... qui n'était pas le pire rigoriste ».

Les pays de langue castillane avaient eu la chance de posséder la biographie publiée par le P. R. TELLERIA, *San Alfonso María de Liguorio*, 2 vol., Madrid, 1950-1951. Son oeuvre peut à bon droit se vanter d'être composée de première main, fruit de recherches menées dans les Archives les plus diverses. On regrettera que les documents inédits amassés par ce chercheur remarquable n'aient pas été publiés.

La nécessité d'une nouvelle biographie en langue française s'imposait, non seulement pour faire droit aux résultants des recherches historiques menées depuis près d'un siècle, mais aussi pour présenter au public français ou de langue française une image de saint ALPHONSE conforme à la réalité historique et qu'il puisse accueillir.

C'est à l'initiative du Rév.me Père J. PFAB, supérieur général des Rédemptoristes, que le P. TH. REY-MERMET fut invité à écrire une biographie de saint ALPHONSE. Certes, ce n'est pas un historien de métier. Il est surtout connu en France, par sa tétralogie *Croire* qui fut un succès de librairie. On remarquera dans sa bibliographie des essais biographiques, une vie populaire de saint GERARD: *Le petit frère qui jouait avec Dieu*, l'édition des *Carnets de Route* de J. PLOUSSARD; en 1978, la vie de la bienheureuse ANNE-MARIE RIVIER, *Vos filles prophétiseront*, enfin, en 1984, une biographie de *Louis-Marie Grignon de Montfort*. Il est évident que la vie de saint ALPHONSE était d'une toute autre dimension. L'ouvrage du P. TH. REY-MERMET est le résultat de cinq années d'efforts acharnés.

Parmi les sources utilisées par l'auteur, signalons d'abord les oeuvres mêmes du saint, surtout ses *Lettres*. Il faut faire aussi une grande part à l'oeuvre du P.A.M. TANNOIA, *Della Vita ed Istituto del Venerabile Servo di Dio A.M. Liguori*, Naples 1798-1802, dont le P. REY-MERMET déclare dans la préface à une réédition anastatique de 1982: « ... qu'elle reste et restera la source indispensable à laquelle il faut puiser pour connaître la vie et l'esprit du plus grand saint du XVIII<sup>e</sup> siècle ». Autre source particulièrement importante la biographie écrite par le P. R. TELLERIA. Il faut signaler aussi que l'auteur a utilisé la revue de l'Institut historique des Rédemptoristes, le *Spicilegium Historicum C.Ss.R.*, qui paraît depuis 1953, et dans laquelle ont écrit tous les chercheurs de quelque importance dans les questions alphonsiennes. Durant plusieurs mois d'un travail inlassable, le P. REY-MERMET a mis en fiches toutes les informations, qui pourraient être utiles pour son travail, se trouvant dans les trente années de la Revue. Il a constitué ainsi un fichier d'une valeur inestimable. Il est à regretter qu'il soit parti en fumée. Il aurait pu rendre de grands services aux chercheurs de l'avenir.

Le P. REY-MERMET a consulté les Archives accessibles et établi l'état de celles-ci. Il a utilisé les *Annales* et les *Commentaires* du P. F. KUNTZ ainsi que les compte-rendus manuscrits des *Visites pastorales* de l'évêque de Sainte-Agathe-des-Goths. On peut dire que le P. REY-MERMET a consulté toutes les sources, ou presque, actuellement disponibles pour écrire une biographie de saint ALPHONSE.

L'ouvrage s'articule en cinq parties:

- 1° La famille. Naissance. Education et premières années de vie professionnelle (1696-1723).
- 2° Conversion. Formation sacerdotale. Premières activités pastorales et missionnaires (1723-1732).
- 3° Fondation de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur. Missionnaire, Supérieur, Ecrivain (1732-1762).
- 4° Evêque de Sainte-Agathe-des-Goths (1762-1775).
- 5° Les dernières années (1775-1787).

Les différentes phases de la vie de saint ALPHONSE sont d'inégale longueur. Cependant, quand on compare la biographie de REY-MERMET avec les *Memorie* du P. TANNOIA, on observe que le premier fait basculer les pôles d'intérêt vers les années de jeunesse et d'activité missionnaire chez les rédemptoristes. Le P. REY-MERMET écrit dans sa présentation de l'édition anastatique de TANNOIA: « Les deux premières parties de son oeuvre qui embrassent les 66 ans du fondateur avant l'épiscopat comptent 370 pages, alors que la troisième partie, seulement sur les 13 ans de l'épiscopat, en compte 424 ». Chez le P. REY-MERMET les années qui précèdent l'épiscopat sont narrées en 451 pages tandis que l'épiscopat ne s'en voit attribuées que 104. Cet équilibre des parties ne risque-t-il pas d'avoir des conséquences dans l'appréciation du caractère et de l'activité du saint?

Il ne peut s'agir de résumer un volume de près de 700 pages. Je voudrais simplement examiner chacune des périodes de la biographie et émettre quelques brèves réflexions.

La première partie décrit l'enfance et la jeunesse d'ALPHONSE. Le premier personnage de cette histoire est la ville de Naples où il passera les 36 premières années de sa vie. Naples était alors la capitale du monde la plus peuplée après Londres et Paris. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle comptait 224.000 habitants; à la fin du siècle, elle aura plus que doublée: 442.000. Sans Naples, l'histoire d'ALPHONSE ne peut se comprendre. C'est dans le milieu politique et socio-économique napolitain que s'insère la famille LIGUORI. Les quelques détails consacrés à la mère d'ALPHONSE permettent de cerner le visage de celle dont il conservera jusqu'à la mort le souvenir aimant au fond du coeur. Mais l'auteur semble porter une attention et une tendresse particulière à don GIUSEPPE DE LIGUORI. Il étudie avec soin son caractère. Il suit les degrés de sacarrière militaire jusqu'au commandement de l'escadre napolitaine. Le récit de ses campagnes, menées tambour battant, se lit comme un roman. Le P. REY-MERMET a su illustrer la figure de cet officier, qui, sur sa galère basse sur les flots, assurait la police de la Méditerranée.

Nous avons peu de renseignements directs sur les années de formation d'Alphonse. Th. REY-MERMET recueille soigneusement les indications fournies par TANNOIA et TELLERIA, il étudie les usages du temps; enfin il insère ALPHONSE dans ce cadre, nous montrant comment les éléments de cette éducation perdureront toute sa vie. Nous suivons ainsi sa formation littéraire, humaniste et philosophique. Je ne crois pas qu'il faille souligner le cartésianisme de ce futur docteur de l'Eglise. Certes la méthode cartésienne qui était dans l'air s'imposera à lui, mais comme le souligne l'auteur: « il ne sera pas un incondtionnel du grand René ».

En ce qui concerne la carrière universitaire qui mènera ALPHONSE au doctorat *in utroque iure* à l'âge de 16 ans, l'auteur s'en remet plusieurs fois aux règlements universitaires. Mais cette méthode comporte des dangers, que le P. REY-MERMET souligne d'ailleurs: à Naples, une chose, la loi, autre chose, son application.

Deux chapitres surtout me semblent d'une très belle venue; l'auteur y montre particulièrement son talent d'insérer Alphonse dans la culture du temps, ceux qui nous parlent de la formation à la peinture et à la musique. Les arguments employés atteignent un certain degré de probabilité, sans toucher toujours à la certitude. Mais le résultat est là. Les madones peintes ou gravées par Alphonse s'encadrent parfaitement dans l'école napolitaine du XVIII<sup>e</sup> et son talent musical donnera à Naples les *Canzoncine* et le Noël le plus populaire d'Italie.

La destruction d'Archives, surtout durant la seconde guerre mondiale, ne permet pas à l'auteur d'apporter grande lumière sur la carrière d'avocat et d'administrateur d'Alphonse. Je crois que le P. REY-MERMET a montré qu'il ne fallait plus attendre de trouvailles en ce domaine. A la suite de R. TELLERIA et d'O. GREGORIO, l'auteur nous introduit dans les arcanes du fameux procès qui provoquera la conversion d'Alphonse. Sans que tous les secrets soient levés — le seront-ils jamais? — il nous rend plausible le chemin spirituel de l'avocat, trompé dans son honnêteté professionnelle.

La deuxième partie consacrée à la formation ecclésiastique d'Alphonse ainsi qu'à ses premières années de ministère nous apporte des vues très neuves, grâce à l'utilisation détaillée de documents déjà connus mais auxquels les autres biographes n'avaient pas prêté une attention suffisante, par exemple les *Giornali* des *Apostoliche Missioni*. Le P. REY-MERMET exorcise d'amord le mythe du clergé napolitain d'ancien régime, universellement dépré. Il note les différentes couches sociologiques du clergé. Il remarque comment le cardinal Caracciolo avait su donner à son clergé *diocésain* un élan spirituel et culturel qui l'amena pour les années 1700-1740 à ce qu'on a pu appeler une « période d'or ». Dans ce clergé diocésain se formera Alphonse rencontrant au séminaire de Naples un corps professoral « de haute qualité intellectuelle et pastorale ».

Si la *Medulla theologica* d'ABELLY, évêque de Rodez, que l'on mit entre les mains d'ALPHONSE pour le former à la théologie dogmatique ne pose aucun problème, ce texte étant anti-janséniste et bien équilibré, il n'en va pas de même du manuel de morale écrit par F. GENET, évêque de Vaison, sous le titre de *Théologie morale*. Certes, comme le note REY-MERMET, F. GENET est-il probabilioriste et rigoriste en harmonie avec le courant rigoriste de la pastorale du temps et selon les directives du Saint Siège, spécialement d'Alexandre VII et d'Innocent XI. Un volume récent intitulé *François Genet: The man and his methodology*, Rome 1984, écrit par le P. J.R. POLLOCK, S.J. a renouvelé notre connaissance de la vie de GENET. Le P. REY-MERMET écrit: « INNOCENT XI nomme aussitôt GENET chanoine théologal d'Avignon; huit ans plus tard (1685) voici pour lui la mitre de Vaison-la-Romaine » (p. 158). Or J.R. POLLOCK l'a montré, documents à l'appui, GENET n'a été nommé chanoine théologal d'Avignon qu'au début

de 1685. (J. R. POLLOCK, *op.cit.*, p.52). Le P. REY-MERMET écrit encore: « Or, nous savons aujourd'hui qu'au fur et à mesure de leur rédaction les volumes de GENET étaient soumis à l'examen d'ANTOINE ARNAULD » (p. 138). Toujours selon POLLOCK, il ne s'est agi en fait que des deux premiers volumes d'un ouvrage qui en compte huit. POLLOCK nous avertit d'être très prudents sur la part prise par ARNAULD dans la composition de la Théologie morale de F. GENET. « Nous ne savons pas exactement quelle fut la contribution d'ARNAULD à l'oeuvre de GENET, car nous n'avons pas les brouillons de GENET et nous n'avons pas non plus les corrections ou suggestions d'ARNAULD » p. 17). Reste au delà de ces précisions matérielles, que, selon l'expression du P. REY-MERMET, le rigorisme de GENET sera la cause d'un drame de conscience pour ALPHONSE, mais aussi le point de départ de sa recherche d'un système équilibré en théologie morale.

La formation du futur missionnaire ne fut pas qu'intellectuelle, elle se fit aussi sur le terrain, dans l'association des prêtres diocésains des *Apostolische Missioni*, dont le P. REY-MERMET a heureusement exploité le *Giornale*. La méthode alphonisienne des missions paroissiales ne sera pas le fruit d'une génération spontanée, mais elle s'inscrira dans un cadre institutionnel en compagnie de valeureux missionnaires. Autre expérience, capitale, des premières années de sacerdoce, la découverte des pauvres dans la ville de Naples. L'institution des *Capelle serotine*, ces réunions vespérales dans les boutiques et maisons particulières, animées par des laïcs, qui dispensaient la catéchèse et enseignaient à prier, avec l'aide des clercs, marque la créativité d'Alphonse dans le cadre de la pastorale napolitaine.

Deux chapitres sont consacrés au monastère ou conservatoire de Scala et à Mère MARIE-CÉLESTE CROSTAROSA. On pourrait penser à une digression. Il me semble qu'il n'en est rien. En effet, on ne peut annuler le fait que le message de MARIE CÉLESTE a déterminé le « moment et l'endroit de la fondation » d'ALPHONSE, qu'il a aussi, selon l'expression du P. REY-MERMET, « influencé la Règle et l'esprit », sans être ni le facteur initial, ni le mobile décisif de la fondation. Ces chapitres sont encore ouverts à une étude ultérieure qui pourrait déterminer avec plus de précision les interventions de Mgr. FALCOIA, de Mère MARIE-CÉLESTE et d'ALPHONSE dans les événements de Scala.

La troisième partie, qui traite des trente années les plus fécondes de la vie du fondateur depuis son départ de Naples jusqu'à sa nomination épiscopale, occupe dans le livre une place de premier choix.

Lorsqu'en 1732, le 2 novembre, ALPHONSE quitte Naples « définitivement », « il coupe avec sa classe et sa culture ». Il descend sur la planète des pauvres dépourvus de secours spirituels » (p. 250). Jusque-là REY-MERMET avait analysé les relations entre culture napolitaine et ALPHONSE, désormais on rencontrera peu d'éléments culturels. Il n'en faut pas conclure que la vie culturelle ne se soit pas développée à Naples durant cette période. Ainsi que l'écrit A. Paratore: « L'avènement de Charles de Bourbon au royaume de Naples, au lieu de la domination autrichienne, a marqué l'antique royaume d'un heureux développement des conditions économiques, institutionnelles et culturelles » (cf. *Acta Neapolitana*, Actes

du Congrès International, Naples, avril, 1981). Mais le continent où abor-  
dait Alphonse possédait lui-aussi une culture typique. On peut se deman-  
der, à la suite d'études récentes, si le fondateur des rédemptoristes a suf-  
fisamment capté les valeurs de cette culture du Mezzogiorno et si son  
biographe ne l'a pas passée sous silence?

TH. REY-MERMET montre bien comment, dans la fondation, ce qui  
fut central pour ALPHONSE, ce fut la mission et son organisation. C'est  
lui qui fixa la méthode catéchétique, qui récusait les interventions specta-  
culaires, qui instaura la *Vita divota*, qui fit s'éclater la mission dans les  
petits villages ou écarts, qui institua les « retours de mission ». Tout ce  
qui regarde « l'Institution ou la vie religieuse » se trouve dans la mouvance  
de Mgr. FALCOIA. Mais après la mort de ce dernier, il faudra bien qu'AL-  
PHONSE s'en occupe. Il lui faudra aussi régler son statut face à l'Eglise et  
à l'Etat. Si l'approbation pontificale par Benoit XIV en 1749 fut un coup  
de maître, son efficacité pratique demeura limitée dans le Royaume faute  
de l'*Exequatur* royal, et l'existence de la Congrégation y demeurera pré-  
caire jusqu'à la fin de sa vie.

De 1752 à 1762 la vie d'ALPHONSE est surtout consacrée à la rédac-  
tion de ses oeuvres, spécialement de sa Morale. Le P. REY-MERMET con-  
naît bien la bibliographie d'ALPHONSE, ainsi que les études dont il a fait  
l'objet récemment. Dans la ligne de ses sources, il en donne une lecture  
« doctrinale ». Récemment M. VIDAL a proposé une « lecture socio-biogra-  
phique » de la morale alphonstienne. Ici encore l'oeuvre de REY-MERMET  
demeure ouverte à des développements ultérieurs.

A la fin de cette partie, on peut se demander si l'auteur n'est pas  
trop entré dans les détails. Certes ils intéresseront les Rédemptoristes,  
mais le lecteur ordinaire, même cultivé, se perdra un peu dans toutes ces  
péripiéties et ces personnages.

La quatrième partie considère l'activité de l'évêque de Sainte-Agathe-  
des-Goths (1762-1775). L'auteur disposait d'une documentation écrasante,  
spécialement du compte-rendu des *Visites paroissiales*. (Pourrait-on ex-  
primer le désir d'avoir enfin une édition de ces compte-rendus, qui serait  
certes une contribution à la connaissance de l'activité épiscopale du saint,  
mais aussi de l'histoire du catholicisme dans le royaume de Naples). Dans  
cette période le rééquilibrage par rapport à TANNOIA se fait sentir le plus  
fortement. On peut se demander si le P. REY-MERMET a souligné suffisam-  
ment l'activité épiscopale d'ALPHONSE. Celui-ci a mis en oeuvre les décisions  
pastorales positives du concile de Trente: mission générale dans la ville  
épiscopale, puis étendue au diocèse, visite des paroisses, aménagement  
d'un séminaire spacieux et aéré, tentative de convoquer un Synode épi-  
scopal, rendu impossible faute d'assentiment royal. Si les fléaux majeurs  
de l'Europe — *peste, fame, bello* — ne frappaient plus avec la dureté du  
Moyen Age, ALPHONSE doit affronter la grande famine de 1763-1764. Il in-  
tervint efficacement et de tout coeur pour donner à manger aux popu-  
lations affamées. L'auteur peut utiliser ici les recherches de GÉRARD DELILLE  
sur l'économie de la Vallée Caudine.

ALPHONSE demeurait Supérieur Général de la Congrégation du Très-  
Saint-Rédempteur. A ce titre il convoquera en 1764, à Nocera, un Cha-

pitre Général, qui codifia les usages de la Congrégation, très marqués par le caractère napolitain de l'Institut. Mais déjà dans ce Chapitre, auquel ALPHONSE n'assista pas jusqu'à la fin, se manifestèrent les premiers signes des tensions qui provoqueront une cassure dans les années 80.

D'autre part, dans la tempête qui emporte la Compagnie de Jésus, supprimée au Portugal, en France, en Espagne, à Naples même, le 20 novembre 1767, le fondateur par son influence personnelle auprès des autorités réussira à préserver sa Congrégation.

La démission de l'évêque de Sainte-Agathe étant acceptée par PIERRE VI en 1775, il rentre chez les siens à Pagani où il passera les dernières années de sa vie. Le P. REY-MERMET fait ici justice-espérons-le définitivement- du mythe du fondateur rejeté par ses fils, mythe encore cher aux prédicateurs d'aujourd'hui.

La dernière partie de la vie est traitée rapidement. L'auteur s'en explique encore dans sa présentation des *Mémoires* de TANNIOIA, notant que CHILETTI, un rééditeur de TANNIOIA au 19<sup>e</sup> siècle, lui reproche avec raison des répétitions et des longueurs. « L'affaire est particulièrement ennuyeuse, dans le récit qui n'en finit pas, de la décrépitude dans laquelle le saint vieillard de Pagani s'enfonça graduellement ».

Dernière et cruelle épreuve: le *Regolamento*! Le P. REY-MERMET réussit à montrer les dimensions politiques de cette affaire. Ayant rédigé un *Regolamento interiore* selon les critères juridictionnalistes du Conseil d'Etat, des confrères d'ALPHONSE le lui firent endosser, alors qu'il ne pouvait suivre par lui-même les tractations. Ce *Regolamento* fut approuvé par le roi le 22 janvier 1780. Il engendra dans la Congrégation une crise majeure soit avec le Saint-Siège, soit à l'intérieur même de l'Institut. A ce moment existait entre le Saint-Siège et le Royaume de Naples un état de guerre diplomatique qui pouvait faire apparaître cette demande d'autorisation royale comme une trahison envers le Pape. Aussi le Saint-Siège le prit-il très mal et coupa en deux la Congrégation: « Les confrères vivant dans le Royaume ne sont plus membres de la Congrégation du Très-Saint-Rédempteur. Le fondateur est de leur nombre » (p. 616). Evidemment les choses finirent par s'arranger, comme toujours, mais après la mort du fondateur. D'autre part, cette coupure de la Congrégation en deux parties exprimait aussi les impatiences des nouvelles générations ouvertes à une expansion plus large des activités de la Congrégation. Serait-il permis à l'historien de demander ici aussi une édition critique de ce *Regolamento interiore*? ALPHONSE « expira dans le Seigneur au son de l'Angelus » le 1<sup>er</sup> août 1787. Il y a deux cents ans!

En conclusion d'une trop longue recension, quelques remarques sur le style. Celui du P. REY-MERMET est inimitable. Les lecteurs de *Croire* lui ont fait un succès. On le retrouve dans cette biographie. Style à l'emporte-pièce, aux images saisissantes, poétiques parfois, toujours alerte, même lorsqu'il s'expose à des longueurs. Ce français parlé flirte parfois avec l'argot, des expressions telles que « mettre au parfum » ont dû mettre à la torture les traducteurs!

L'oeuvre du P. REY-MERMET n'est pas la vie définitive de saint ALPHONSE, l'auteur le dit lui-même dans son *Avant-Propos*. Elle nous présente

assez bien l'état actuel de la recherche historique sur ce personnage. Certes les historiens de l'avenir recueilleront d'autres moissons. Mais aucun des futurs biographes ne pourra se dispenser de consulter cette vie, qui à l'instar des *Memorie* de TANNONIA, des biographies classiques de DILGSKRON et de TELLERIA, devra être considérée comme une source imprescriptible pour les futurs biographes de saint ALPHONSE DE LIGUORI.

LOUIS VEREECKE